

# ÉTUDES Fruits et Légumes



- Août 2022

## Analyse de la compétitivité du marché euro-méditerranéen de la filière fraise en 2020 – Synthèse

**Pays suivis : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Maroc, Pays-Bas**

### Objectifs et méthodologie

La veille concurrentielle est un outil collectif d'observation et d'analyse mis en place à l'attention de tous les acteurs de la filière fruits et légumes française pour comprendre et anticiper les évolutions de la compétitivité.

Afin de permettre une meilleure approche des forces et faiblesses des concurrents en présence, l'analyse de la compétitivité s'articule suivant **six axes** :

- 1- Le potentiel de production
- 2- Les facteurs climatiques, phytosanitaires et l'énergie
- 3- La capacité à conquérir les marchés
- 4- Le portefeuille des marchés
- 5- L'organisation de la filière et le soutien public
- 6- L'environnement macro-économique

La comparaison au sein de la filière s'appuie sur une évaluation homogène de la compétitivité, en prenant en compte l'ensemble des maillons composant la filière (de la production au consommateur). Pour chacun des axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1000 points.

La collecte d'informations dans les pays producteurs est confiée au cabinet Agrex Consulting. L'exploitation des données recueillies est réalisée par un travail d'équipe entre FranceAgriMer et Agrex Consulting.

L'analyse est éclairée par l'expertise de professionnels de chaque maillon des filières, notamment au cours des comités de pilotage de l'étude.

### Principaux résultats

Classement final des filières nationales pour la fraise en 2020 (sur 1000 points)



L'Espagne reste en tête, l'Italie conserve sa 2<sup>nd</sup>e place

L'Espagne conserve sa place de leader au sein du classement depuis 2008 mais l'écart de compétitivité avec l'Italie diminue à nouveau en 2020. Elle a été fortement pénalisée par la crise du Covid-19, notamment sur les axes « potentiel de production » et « Macro-économie ». L'Espagne se positionne comme le premier producteur européen avec 273 000 tonnes de fraises, produites en très grande majorité sous abri. La campagne 2020 a été fortement marquée par le Covid-19 qui a engendré une baisse de consommation et une partie des fraises espagnoles n'ont pas pu être récoltées faute de main d'œuvre et de débouché. Ces circonstances exceptionnelles se sont traduites par un niveau de production très en deçà du niveau habituel (environ 350 000 tonnes par an en moyenne). Les fraises sont essentiellement

produites en Andalousie, au sud du pays. Si la gestion de l'eau reste un enjeu de taille, la filière met à profit son climat pour produire pendant 6 mois de l'année, de janvier à juin, et se positionner sur les marchés très tôt dans la saison. L'Espagne cultive essentiellement les variétés d'entrée de gamme ou cœur de gamme comme Fortuna et Rociera, même si le segment haut de gamme progresse également.

L'Espagne est également le 1<sup>er</sup> exportateur mondial de fraise devant le Mexique, avec 287 000 tonnes exportées en 2020. Elle est principalement présente sur les marchés européens, notamment sur les trois premiers marchés importateurs (Allemagne, France et Royaume-Uni). Son prix moyen export reste faible au regard de ses concurrents à 2,05 €/kg. En effet, le coût de production des fraises espagnoles reste bas, grâce notamment à l'utilisation de variétés à haut rendement et à des coûts de main d'œuvre limités. Néanmoins, la saison a été compliquée sur ce point puisque les producteurs espagnols recourent habituellement à des saisonniers marocains, bloqués par les restrictions sanitaires.

**L'Italie** conserve sa deuxième place depuis 2 ans dans le classement et la filière s'appuie sur une production diversifiée et plus qualitative que celle d'Espagne, avec un développement important des variétés haut de gamme et du segment des fraises bio. Les surfaces de fraise continuent de diminuer pour atteindre 4 600 ha en 2020 et le rendement se positionne à un niveau plutôt faible (27 tonnes/ha). Cependant, après avoir beaucoup baissé au début des années 2010, la production se maintient à un niveau stable (127 000 tonnes) depuis 4 ans. L'Italie bénéficie d'un calendrier de production précoce, légèrement plus étalé que celui de l'Espagne. Si le climat est relativement favorable, la gestion de la ressource en eau est également un enjeu fort, amplifié par les aléas climatiques plus nombreux.

L'organisation de la filière reste très régionalisée et repose sur des exploitations de petite taille. Le marché national demeure le principal débouché : seulement 10 % de la production est exportée, soit environ 11 000 tonnes, et la campagne se solde à nouveau par une balance commerciale déficitaire.

**Les Pays-Bas et la Belgique présentent des profils assez proches**

Les **Pays-Bas** et la **Belgique** terminent respectivement à la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> place du podium, avec une différence de 17 points en faveur des Pays-Bas.

Les deux filières présentent des profils similaires : des surfaces limitées mais avec des rendements plutôt élevés et des exploitations de grande taille. La segmentation s'appuie sur des variétés d'entrée de gamme, Elsanta étant majoritaire (à plus de 70 %) dans les deux pays.

Compte tenu de leurs positions respectives à l'export, la certification Global Gap est très répandue. Leurs positions stratégiques au cœur de l'Europe et à proximité des principaux marchés importateurs est un atout de taille. Les Pays-Bas et la Belgique se classent ainsi respectivement 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> exportateur de l'étude, avec néanmoins des volumes expédiés bien inférieurs à ceux de l'Espagne (59 000 et 37 000 tonnes). Le niveau particulièrement élevé des prix à l'export s'explique par la politique d'import/export développée par les deux filières qui importent des variétés qualitatives pour les réexporter.

Enfin, mêmes si les conditions climatiques ne sont pas optimales (manque d'ensoleillement et gel), les filières belges et néerlandaises s'en affranchissent en développant les surfaces sous-abri. Le développement de nouvelles serres, souvent à la pointe de l'innovation, s'est traduit ces dernières années par une nette augmentation des rendements. La recherche est ainsi particulièrement active aux Pays-Bas et accompagne les producteurs sur différentes thématiques.

**L'Allemagne, troisième producteur européen, affiche une balance commerciale largement déficitaire**

**L'Allemagne** dispose de surfaces importantes (13 000 ha en 2020) mais peu de surfaces sous abri. Son rendement moyen est bas (11 tonnes/ha) et ne semble pas évoluer. Le climat présente des atouts (ressource en eau suffisante) mais aussi des faiblesses (gel, manque d'ensoleillement). Les contraintes climatiques conduisent à un calendrier de production restreint d'avril à juin. Comme aux Pays-Bas et en Belgique, la variété Elsanta est fortement représentée, traduisant une segmentation centrée sur l'entrée et le cœur de

gamme. Le coût de la main d'œuvre est particulièrement élevé et pèse sur la filière.

L'essentiel des volumes est destiné au marché local particulièrement important (la consommation atteint 3 kg/an/habitant). Les exportations sont réduites à 6 % de la production et le pays n'est pas autosuffisant : la production ne couvre que la moitié du marché allemand. La campagne 2020 se solde par un déficit commercial de 282 millions d'euros, déficit amplifié par un prix des fraises importées en forte hausse.

### La France se positionne à la 6<sup>e</sup> place, avec une production haut de gamme

La **France** se classe 6<sup>e</sup> et se démarque par son positionnement haut de gamme s'appuyant sur une production qualitative, une bonne diversité variétale ainsi que sur la présence d'IGP et d'un label rouge. Les choix variétaux conduisent à des rendements relativement bas (17 tonnes/ha). Les surfaces sont relativement stables et la récolte de l'année 2020 se situe dans la moyenne des 10 dernières années (55 000 tonnes). La part des surfaces bio progresse (9 % des surfaces sont certifiées bio), sous l'impulsion de la demande des consommateurs, qui cherchent à consommer des produits sains et de saison. L'application stricte de la réglementation phytosanitaire limite les possibilités de traitements et la lutte biologique se développe. La production de fraises françaises reste très largement destinée au marché local. Néanmoins, la filière n'est pas autosuffisante et ne couvre que la moitié des besoins, ce qui laisse une place importante aux importations, notamment aux fraises espagnoles et marocaines.

### Le Maroc occupe la dernière position du classement, loin derrière la France

Le **Maroc** se positionne au dernier rang dans cette étude. Malgré une production importante (167 000 tonnes) et certains avantages incontestables (faible coût de main d'œuvre, rendements élevés, production sous abris développée, ensoleillement, longue période de production), la consommation nationale est faible et le pays est dépendant des exportations. Le Maroc se positionne à l'export sur les marchés européens, principalement en début ou arrière-saison, grâce à son large calendrier de production. Une partie importante de la production est destinée à

l'industrie de transformation et est exportée sous forme surgelée.

Si la production reste axée sur l'entrée et le cœur de gamme, la diversité variétale s'accroît depuis quelques années pour satisfaire les attentes de ses marchés clients.

La question climatique est également centrale : la disponibilité en eau est un réel problème au Maroc et risque de prendre de l'ampleur dans les prochaines années. Enfin, la recherche scientifique est présente mais moins développée que dans les autres pays étudiés.

## Forces et faiblesses du podium final



### ESPAGNE 1<sup>ère</sup> ...

- 1<sup>er</sup> producteur européen (273 000 tonnes), et une production à 96% sous abri.
- Leader sur les marchés européens.
- Réglementation phytosanitaire assez souple, et coût de main d'œuvre limité.
- Calendrier de production précoce.

#### Mais ...

- La ressource en eau est un enjeu fort pour la filière agricole espagnole.
- Une baisse de production en 2020 (-22%), liée à la crise sanitaire (pb de main d'œuvre et baisse de la demande).



### ITALIE 2<sup>ème</sup> ...

- Un niveau de production stable. Le poids de l'agriculture biologique progresse.
- Une segmentation plutôt qualitative avec un segment haut de gamme développé
- Calendrier de production précoce
- Une réglementation phytosanitaire peu exigeante, et faible coût de main d'œuvre

#### Mais ...

- Prépondérance des petites exploitations (moyenne de 2 ha).
- Part d'export toujours faible.
- Une balance commerciale légèrement déficitaire.



### PAYS-BAS 3<sup>ème</sup> ...

- Balance commerciale excédentaire.
- Une hausse des exportations en valeur (+28%) et en volume (+4%).
- Niveaux de recherche scientifique et de progrès technique les plus avancés.

#### Mais ...

- Des surfaces de production réduites.
- Une segmentation orientée bas de gamme.
- Un marché local réduit
- Des contraintes de production (niveau d'ensoleillement et gel) qui nécessitent des investissements.



### France 6<sup>ème</sup> ...

- Production qualitative orientée vers le marché du frais (part transformée : 3 %).
- Surfaces et production relativement stables
- 9,4% de la production est certifiée bio.

#### Mais ...

- Rendements en dessous de la moyenne des pays étudiés (en lien avec le choix variétal)
- Faible présence à l'export (malgré une hausse de 11% des exportations en valeur)
- Une réglementation phytosanitaire contraignante.

Ont contribué à ce numéro : Agrex Consulting

Unité filières végétales spécialisées/Service Analyse économique des filières

Renseignements : pauline.cuenin@franceagrimer.fr

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex  
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ [www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr)

FranceAgriMer  
@FranceAgriMerFR